

IN MY ROOM

Feuille d'information consacrée à Brian Wilson et aux Beach Boys

N° 8 – Printemps / Été 2007

Lonely Sea

La période 1961 / 1964

Au fil du temps ... repères biographiques

De 1941 à 1960 : naissance des protagonistes, don pour la musique de Brian, influence des Four Freshmen et de Chuck Berry, père violent, jaloux mais ambitieux, Hawthorne High School, cours de musique, premières tentatives, Kenny & The Kadets, Carl & The Passions ...

1961 Les frères Wilson, le cousin Mike Love et l'ami Al Jardine répètent ensemble dans la maison familiale à Hawthorne (Californie). Ils choisissent le nom de The Pendletones. Murry Wilson, le père, devient leur manager. Ils enregistrent des démos (« Surfin' » & « Luau ») sous la houlette de l'éditeur Hite Morgan dans ses studios le 15 septembre. Première session « professionnelle » d'enregistrement au World Pacific Studio le 3 octobre. 8 décembre : sortie du simple « Surfin' » / « Luau » sur Candix Records (Candix 331) sous le nom de « The Beach Boys », choisi par le label. 23 décembre, premier concert au Rendezvous Ballroom Balboa de Newport Beach (Californie)

1962 17 février : Le simple entre dans le top 100 du Billboard à la 93ème place. Il y reste six semaines atteignant la 75ème place le 24 mars. Al Jardine quitte le groupe pour poursuivre ses études. Il est remplacé par David Marks.

En avril, premières sessions au Western Records Studio d'Hollywood en compagnie de Gary Usher. « Surfin' Safari » fait partie des titres enregistrés à cette occasion. Murry Wilson fait écouter « Surfin' Safari » à Nick Venet dans les bureaux de Capitol. Celui-ci décide de sortir le single et signe le groupe sur Capitol Records. Il sera leur producteur.

4 juin : sortie du 1er single Capitol « 409 » / « Surfin' Safari » (Capitol 4777).

12 juin : première session pour Capitol consacrée au ré-enregistrement de « Surfin' Safari ». Première tournée du groupe en juillet.

En août, nouvelles sessions qui donneront naissance au 1er album « Surfin' Safari ».

4 septembre : Brian officiellement producteur pour la 1ère fois. Il réalise le single de Rachel & The Revolvers, « The Revolution » / « Number One » (Dot Records / Dot 16392).

L'album « Surfin' Safari » (Capitol T1808), sorti le 1er octobre, atteint la 32ème place du classement du Billboard le 12 janvier 1962.

Le 13 octobre, le premier single Capitol atteint la 14ème place des charts US pour sa face B, « Surfin' Safari ».

1963 Janvier : début de l'enregistrement de l'album « Surfin' USA ». Il est mis sur le marché le 25 mars (Capitol T1980).

Les Beach Boys jouent live à travers la Californie. Le 14 février, le groupe sert de backing-band au duo Jan & Dean. Cela débouche sur une collaboration en studio.

Le single « Surfin' USA » / « Shut Down » (Capitol 4932), 3ème pour

Edito

Après le sourire de Brian, le début des années 70, le Christmas Album, les deux numéros consacrés à Dennis Wilson, la période Brian's Back et les 40 ans de Pet Sounds, nous continuons notre progression irrationnelle en abordant les tout débuts du groupe. Pourquoi pas, après tout !

Profitions de l'instant pour saluer la première amicale contribution à **In My Room** d'un grand spécialiste, M. Kingsley Abbott.

Quant à vous, chers abonnés, à vous de jouer ... bonne lecture !

Enjoy !

Charlie Dontsurf



Capitol, sort le 4 mars . Il atteint la 3ème place des charts US le 25 mai.

Avril : première tournée en dehors de la Californie. Brian Wilson s'ennuie, trouve que c'est une perte de temps au détriment de l'écriture et de la production. Il le fait savoir.

4 mai : l'album atteint la 2ème place des charts américains.

Mai : premières sessions sans Nick Venet. Brian est aux commandes.

23 mai : première tête d'affiche importante au Memorial Auditorium de Sacramento.

14 juin : première session d'enregistrement au Gold Star Studio où Phil Spector, autre grande influence de Brian, a ses habitudes.

Juillet, tournée dans le Midwest, Brian est absent de quelques shows, ce qui devient habituel.

Août : David Marks s'engueule avec Murry Wilson et quitte le groupe. Il continuera à se produire régulièrement avec les Beach Boys en concert jusqu'en septembre 1964.

Retour officiel d'Al Jardine au sein du groupe.

Automne : deux nouveaux albums sont réalisés ; « Surfer Girl » (Capitol T1981 le 16 septembre, #7 le 12 octobre) et « Little

Deuce Coupe » (Capitol T1998, le 7 octobre, #4 le 9 novembre).

« Surfer Girl » est le premier album à porter la mention « Produced by Brian Wilson ».

22 novembre : John F. Kennedy est assassiné à Dallas. Brian, avec Mike, écrit l'une de ses plus belles ballades « The Warmth of the Sun » en son hommage.

9 décembre : sortie du Christmas single « Little Saint Nick » / « The Lord's Prayer » (Capitol 5096).

1964 En janvier, première tournée hors USA avec la visite de l'Australie et de la Nouvelle Zélande. Sortie le 2 février du single « Fun Fun Fun » / « Why Do Fools Fall In Love » (Capitol 5118) qui atteindra la 5ème place dans les charts US.

Le 7 février, la Beatlemania débarque aux USA : l'avion des Beatles se pose au John F Kennedy International Airport de New York. La popularité des Beach Boys tiendra-t-elle le coup, se demande Murry ? A partir de ce moment là, la carrière du groupe, comme celle de nombreux artistes américains, va radicalement évoluer.

2 mars : sortie de l'album « Shut Down, Vol. 2 » (Capitol T2027, #13 le 11 avril)

En avril, première session pour le futur album « All Summer Long ». Le groupe travaille sur un nouveau titre « I Get Around ». Au cours de cette session, Murry Wilson est viré par le groupe : il n'est plus le manager des Beach Boys.

11 mai : sortie du simple « I Get Around » / « Don't Worry Baby » (Capitol 5174) qui devient le premier #1 de l'histoire du groupe (4 juillet).

18 juillet : début des sessions du « Christmas Album ».

L'album « All Summer Long » (Capitol T2110), sortie le 13 juillet, atteint la 4ème place des charts le 1er août.

1er août : les deux concerts du Civic Memorial Auditorium de Sacramento sont enregistrés pour un futur album live.

9 septembre : première session de l'album « Today ! ».

19 octobre : sortie de « Beach Boys Concert » (Capitol TAO2198),

premier album à se classer #1 (5 décembre)

1 au 18 novembre : 1ère tournée européenne. Le 18, premier concert en France (Olympia / Paris).

« Christmas Album » (Capitol T2164), 4ème lp du groupe en cette année 1964, sort le 9 novembre.

23 décembre : Brian pète les plombs pour la première fois, à bord d'un avion qui emmène le groupe vers Houston pour un show. Il rentre à la maison et est remplacé pour les concerts par Glenn Campbell.

Compilé par Charlie Dontsurf

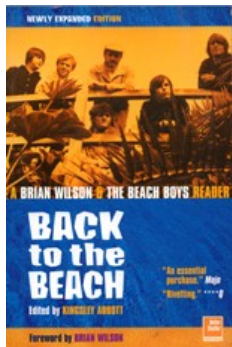
Sources : Keith Badman – The Beach Boys, Definitive Diary of America's Greatest Band (Backbeat Book / 2004) et Gaël Tynevez – The Beach Boys, l'enfance pour l'éternité (Camion Blanc / 2002)

Les références des disques sont celles des éditions originales américaines. Les classements sont ceux du Billboard.

Les premières années ...

J'ai demandé un jour à Marilyn Wilson quand, selon elle, se situaient les jours les plus heureux des Beach Boys. Elle me répondit sans hésiter que c'était à l'époque de "Fun Fun Fun" et je comprends pourquoi.

C'était l'époque où la musique coulait à flots, quand le son des débuts était bien établi, quand Capitol Records avait enfin réalisé que les Beach Boys n'étaient pas que l'équivalent West Coast de Dion & The Belmonets, un simple groupe à hits, que Brian avait enfin confiance en lui, que les garçons après tant d'efforts avaient compris que cela allait durer.



"Fun Fun Fun" a été la fin du commencement et le début d'une période dorée qui ira jusqu'à "Pet Sounds". Un moment où, pour la première fois, les titres du groupe étaient repris par d'autres, un moment où leur musique devient une influence pour d'autres. L'époque où Al Jardine est revenu apportant son talent à l'ensemble. Tout ça parfaitement synchronisé avec le développement et l'amélioration des techniques des studios mis à disposition de Brian.

Et peut-être par-dessus tout, une époque où vous pouviez aller dans une soirée à Londres, un album des Beach Boys sous le bras, sans être moqué mais au contraire félicité, votre disque atterrissant directement sur le tourne-disque.

J'ai rencontré pour la première fois un de mes plus vieux amis lors d'une de ces soirées. Chacun de notre côté, nous sommes arrivés avec "Shut Down, Vol. 2". C'était assez simple finalement, nous étions complètement absorbés par le succès du groupe et quand vous avez un tel enthousiasme, de grandes choses peuvent arriver ... elles le sont.

Kingsley Abbott

Kingsley Abbott est l'auteur de "Pet Sounds, the Greatest Album of The Twentieth Century" (Helter Skelter Publishing / 2001). Il a rassemblé également des textes consacrés aux Beach Boys dans "Back To The Beach" (Helter Skelter Publishing / 2003 pour la seconde édition)



The Pendletones, 1962

Brian et Phil

« Toum... toum-toum... paf ! Toum... toum-toum... paf ! » L'intro du 'Be My Baby' des Ronettes a beau être l'une des plus célèbres de l'histoire de la pop, impossible de la retranscrire fidèlement par lui-même.

écrit Brian Wilson, quasiment reproduite début de 'Don't Worry petite sœur du composé par Phil 1963. Il faut dire qu'à leader des Beach que par 'Be My Baby', par la suite de « plus chanson pop de tous « La première fois



de la fidèlement par lui-même, l'a telle quelle au Baby', véritable classique Spector en cette époque, le Boys ne jure qu'il qualifiera grande les temps » : que je l'ai entendue, j'étais en voiture. Mes muscles se sont tétanisés et j'ai dû me garer sur le côté pour ne pas perdre le contrôle du véhicule. » Les filles de Brian racontent même que leur père écoutait cette fameuse intro en boucle, sans avancer plus loin dans la chanson.

L'influence de Philou sur l'aîné des frangins Wilson ne se limite pas à ce morceau. Les thèmes et les mythes qui parcourent l'œuvre des Californiens (la jeunesse, les amourettes juvéniles) reprennent exactement ceux des « symphonies adolescentes » de Spector. Et si Brian n'a jamais eu recours de façons systématique à la technique du Wall of sound – sans doute craignait-il d'enfermer son génie dans une formule déjà définie par un autre - on en retrouve l'influence dans la superposition de couches musicales et la recherche d'un son « rempli » qui caractérisent ses productions, en particulier à partir de 1964, et qui donneront une couleur si particulière à 'Pet Sounds'. On peut également mentionner la reprise que les Beach Boys ont faite de 'Why Do Fools Fall In Love', le classique doo-wop de Frankie Lyman & the Teenagers : il s'agit cette fois, pour le coup, d'un pur wall of sound. Et la reprise est nettement supérieure à l'originale.

Bref, il fallait bien que ces deux-là se croisent un jour... Devenu à son tour une star de la pop américaine, Brian a l'occasion de rencontrer son maître en 1964. Résultat de cette session commune : point de 'Be My Little Deuce Coupe' ou de 'Santa Klaus Is Surfing To California' mais beaucoup de silence, une atmosphère tendue et une entrevue qui tourne à l'eau de boudin. « Il y avait trop d'ego entre nous » résumera Brian. La relation entre les deux hommes s'est pourtant perpétuée dans l'esprit du Beach Boy sous la forme d'une rivalité fantasmée qui lui fera dire, en plein enregistrement de 'Smile' : « Spector veut ma peau ! Il est à mes trousses, il a tout organisé ! Il m'en veut parce qu'il croit que je lui ai tout piqué ! Il veut m'empêcher de faire mon album !!! » On pourrait tracer un autre parallèle entre les délires psychiques des deux génies mais ce ne serait pas très amusant, tout compte fait...

A partir de 1965, Brian va s'inspirer de compositeurs plus adultes : Paul McCartney ou Burt Bacharach. Une évolution artistique qui épouse celle de son auteur, chez qui l'insouciance adolescente a laissé place à une détresse et une résignation qui le mèneront à la folie. Pour autant, BW ne cessera de vénérer l'auteur d'un des rares albums de Noël dignes d'être reconnus comme chefs-d'œuvre : « Je considère Phil Spector comme le dieu de la musique. Il reste pour moi un point de repère. Mais je n'ai jamais réussi à faire comme lui... » En effet, quelles que soient ses influences, Brian Wilson a toujours fait du Brian Wilson. C'est même son plus grand mérite.

Bibi Le Chat

Les citations, anecdotes et références viennent du bouquin 'L'Envers du Rock' de Nick Kent, de 'L'Enfance Pour l'Eternité' de Gaël Tynevez et de divers sites.

Capitol, le Jazz West Coast et les Four Freshmen

Capitol et Miles Davis : The Birth of the Cool

Avant d'être associée pour l'éternité aux Beach Boys – ainsi qu'à Frank Sinatra et aux Beatles-, la firme californienne Capitol le fut d'abord au Jazz.

Fondée pendant la guerre, en 1942, par un disquaire, un parolier et un producteur - Glenn Wallichs, Johnny Mercer et Buddy DeSylva -, elle obtient une reconnaissance quasi immédiate en signant le fabuleux trio du pianiste et chanteur Nat King Cole qui permettra à la jeune firme de rapidement s'imposer grâce à plusieurs succès : Straighten Up And Fly right, Sweet Lorraine ou Route 66 entre autres. Tout en continuant à enregistrer principalement des musiciens de la côte Est, en 1949, Capitol va faire franchir au Jazz un tournant décisif et riche de conséquences pour la musique californienne.

Tout commence, en fait, un an plus tôt, en 1948, quand un jeune trompettiste issu du be-bop et partenaire de Charlie Parker décide de travailler avec deux arrangeurs, Gil Evans et Gerry Mulligan. Le trompettiste se nomme Miles Davis et le résultat de ce travail va d'abord être un bide : présenté au public du Royal Roost de New York en septembre 48, l'orchestre - un nonet - tourne le dos à l'esthétique expressionniste en vogue, privilégiant les climats impressionnistes que Gil Evans a déjà expérimentés chez Claude Thornhill ; l'orchestration est aussi singulière qu'il inclut des instruments peu usités jusqu'alors : tuba, french horn ; la tonalité d'ensemble, très sombre, ne favorise pas le succès. Pourtant, dans la salle se trouve un cadre de chez Capitol qui est séduit par ce qu'il entend et décide de l'enregistrer. Les sessions auront lieu début 49 et le tout, intitulé **The Birth of the Cool**, va définitivement bouleverser le monde du Jazz : une étoile est née, Miles Davis, et une esthétique, le cool¹.

Contemporains des recherches du nonet de Miles, les orchestres de Woody Herman, qui enregistre en 1947 une composition du saxophoniste Jimmy Giuffre, intitulée « Four Brothers », et de Stan Kenton, produit par Capitol et véritable laboratoire du courant West Coast, oeuvrent dans des directions proches. L'heure est aux arrangements sophistiqués, aux climats impressionnistes, aux influences occidentales plutôt qu'africaines. Mais, pour le moment, en Californie, va s'imposer un style, s'inspirant de tout cela, qu'on nommera rapidement, pour des raisons géographiques, le Jazz West Coast.

Le Jazz West Coast

Comme toutes les catégories du même genre, il est quasiment impossible de donner une définition satisfaisante et « scientifique » du Jazz West Coast. Même Alain Tercinet, qui lui a consacré un livre copieux, y a d'emblée renoncé². Restons-en donc à quelques caractéristiques : basé principalement en Californie, autour d'Hollywood et majoritairement blanc, le Jazz West Coast est un curieux mélange qui emprunte au cool de Miles en plus ensoleillé, ainsi qu'à Woody Herman ou Stan Kenton, tout en étant un formidable laboratoire d'expériences diverses. On y trouve ainsi les formations les plus incongrues (le *pianoless quartet* de Gerry Mulligan avec Chet Baker puis Bob Brookmeyer ; les différents orchestres de Shorty Rogers qui réutilisent souvent les mêmes instruments « exotiques » que le nonet de Miles ; le quintet de Chico Hamilton avec violoncelle, guitare et flûte ; l'orchestre de Stan Kenton) et les tentatives les plus expérimentales (« The Two and The Three » de Shorty Rogers avec Jimmy Giuffre et Shelly Manne). Il n'est d'ailleurs pas inutile de rappeler que c'est dans le giron du Jazz West Coast qu'Ornette Coleman publiera et enregistrera ses deux premiers disques et qu'Eric Dolphy fera ses premières armes avec Chico Hamilton, tandis que Cecil Taylor enregistrera lui aussi pour Contemporary. A l'arrivée, donc, un ensemble assez hétéroclite où l'on se revendique à la fois de Lester Young, de Charlie Parker, des tentatives pré-free d'un Lennie Tristano, tout en jetant un regard sur la musique occidentale (Stravinsky, Debussy, Schoenberg) sans renier l'héritage swing de Count Basie³. L'unité, elle est à chercher du côté des arrangeurs passant d'un orchestre à l'autre : Marty Paich, Bill Holman, Lennie Niehaus – responsable par la suite d'une grande partie des musiques des films de Clint Eastwood- et Pete Rugolo, l'homme qui, avec Dick Reynolds, sera

responsable des arrangements pour les Four Freshmen, et de certains instrumentistes, tel le batteur Shelly Manne, qui, à la manière d'Hal Blaine, assurera une grande partie des sessions du genre et même au-delà puisqu'on le retrouvera chez Zappa en 1967 pour l'enregistrement de l'album *Lumpy Gravy*. Le genre a aussi ses maisons de disque : outre Capitol, bien sûr, et sa filiale spécialisée, *Pacific Jazz*, on y trouve Atlantic et, surtout, Contemporary Music, fondée par Lester Koenig.

Les Four Freshmen

Les quatre Bizuts (sic !), quartet vocal et instrumental, est formé en 1948 par les frères Barbour, Ross (batteur et trompettiste) et Don (guitariste), associé - curieux, non ? - à leur cousin Bob Flanigan (tromboniste) et Hal Kratzsch puis Ken Errair (trompettiste). C'est Stan Kenton qui les repère et les fait enregistrer. Le succès est rapide et les tubes fréquents : « It's a Blue World » en 1952 ; « Mood Indigo » de Duke Ellington en 1954 ; « Day by Day » en 1955 » et « Graduation Day » en 1956 que reprendront les Beach Boys (en particulier sur l'album *Concert* en 1964). Dès 1953, ils reçoivent de la revue spécialisée, *Down Beat*, le titre de « meilleur groupe vocal ». Au cours des années cinquante - le meilleur de leur œuvre d'après les spécialistes -, ils enregistrent pour Capitol une quantité d'albums dans des contextes très divers d'où se détachent les albums « concepts » où ils s'opposent à des ensembles instrumentaux : *the Four Freshmen and Five Saxes*, *The Four Freshmen and Five Guitars*, *The Four Freshmen and Five Trombones*⁴, *The Four Freshmen and Five Trumpets*. On comprend rapidement ce qui a séduit Brian Wilson à l'écoute : la perfection harmonique, la parfaite homogénéité de l'ensemble, les quatre voix étant traité comme un bloc instrumental, à la manière d'une section instrumentale. On rencontre évidemment autour d'eux le gratin de la musique West Coast, tant dans les arrangeurs, comme Pete Rugolo, par exemple, que dans les instrumentistes : Shelly Manne, Frank Rosolino, Barney Kessel (on retrouvera ce dernier avec Brian lors des sessions *Pet Sounds*). Ils ont également enregistré avec l'orchestre de leur bienfaiteur, Stan Kenton, l'album *Road Show* en 1959.

A partir des années 60, et malgré l'admiration que leur voue Brian Wilson, leur succès s'érousse. C'est alors que Don Barbour quitte le groupe ; quant à leur contrat avec Capitol, il s'achève en 1964. Par la suite, on va les oublier mais le groupe va continuer avec des changements de personnel fréquents : en 1977, seul Bob Flanigan en fait encore partie. Aujourd'hui encore, un groupe porte ce nom :

<http://www.4freshmen.com/>

Docteur Faustroll

Discographie sélective :

Coffret « Cool Jazz », Frémeaux et Associés, 2 cds.
Coffret « The West Coast Jazz Box », Contemporary Records, 1998 (4 cds)
Nat King Cole, *Classics* (1943-1949), Capitol, 1984 (3 lps) ; *the complete After Midnight Sessions*, Capitol, 1956.
Teddy Charles / Shorty Rogers, *Collaboration : West*, Prestige, 1953.
Miles Davis, *The complete Birth of the Cool* (ce cd réunit les sessions Capitol de 1949 et les enregistrements du Royal Roost de 1948), Capitol.
The Four Freshmen, *The Complete Capitol Fifties Sessions*, Mosaic (9 cds).
Jimmy Giuffre, *Tangents in Jazz*, 1955, Affinity.
Chico Hamilton, *Quintet in Hi-Fi*, Pacific Jazz, 1956.
Woody Herman, *The Thunderings Herds*, 1945-1947, CBS.
Bill Holman, *In a Jazz Orbit*, 1958, An dex.
Stan Kenton, *The innovations orchestra* (1950-1951), Capitol ; *New concepts of Artistry in Rhythm*, Capitol, 1952.
Shelly Manne, *Shelly Manne & his men, vol 1: the West Coast Sound*, 1953-1955, Contemporary ; *At The Blackhawk*, 1959, Contemporary.
Gerry Mulligan, *The original quartet with Chet Baker*, 1952-1953, Capitol ; *Konitz meets Mulligan*, 1953, Pacific Jazz.
Gerry Mulligan / Shorty Rogers, *Modern Sounds*, 1951-1953, Proper.
Art Pepper, *Meets the Rhythm section*, 1957 ; *Plus Eleven*, Contemporary, 1959.
Shorty Rogers, *& his Giants vol 1*, 1953, RCA ; *Martians come back*, Atlantic, 1955 ; *Blues Express*, 1956, RCA.
Shorty Rogers, Shelly Manne, Jimmy Giuffre, *The Two and The Three*, Contemporary, 1954.
Bud Shank, *Quartet* featuring Claude Williamson, Pacific Jazz, 1956.
Claude Thornhill, *Tapestries*, Affinity, 1987

⁴ C'est cet album, enregistré en 1955, que Brian entendit pour la première fois et qui déclencha sa passion. Il a lui-même raconté cette découverte dans son autobiographie, *Wouldn't It Be Nice* (chapitre 4). Difficile de ne pas lui donner raison à l'écoute, tant ce disque est magnifique et recèle quelques merveilles : « Angel Eyes », « Love Is Just Around The Corner », « Somebody Loves Me », « Our Love Is Here To Stay » ou « Guilty » entre autres. Enregistrement 100% West Coast - Claude Williamson, Barney Kessel ou Shelly Manne sont là, sans oublier les 5 trombonistes dont Frank Rosolino et Milt Bernhardt -, produit par Pete Rugolo et Dave Cavanagh, un *must* pour qui aime les harmonies vocales !

¹ Donner comme date de naissance du Cool, 1949, est évidemment très discutable. Les premières tentatives dans ce registre datent de plusieurs années auparavant, avec Lester Young chez Count Basie, voire avec Bix Beiderbecke dans les années 20, mais c'est la première fois que cette esthétique est revendiquée comme telle.

² Voir *West Coast Jazz*, éditions Parenthèses, 1986, «En guise d'avant-propos», pages 13-15.

³ Voir Philippe Carles et Gérard Rouy, *Jazz Magazine* n° 567, février 2006, spécial « West Coast ».

Et le surf accoucha des Beach Boys

Qu'est que le surf ? Au départ un sport qui remonte à la plus ancienne antiquité polynésienne. Pendant sa traversée du Pacifique à bord du *Snark*, Jack London découvre ce sport sur la plage de Waikiki lors de son passage à Hawaii en 1907 : « Voyons maintenant les principes du surf-riding. Prenez une planche plate de 6 pieds de long sur 2 de large et de forme grossièrement ovale. Allongez-vous dessus comme un enfant sur sa luge et payagez avec vos mains en vous dirigeant vers la haute mer, là où les vagues commencent à briser. L'une après l'autre, les vagues s'abattent devant et derrière vous, par-dessus, par-dessous et vous laissent en arrière en se ruant vers la côte. Quand une vague déferle, elle devient plus abrupte. Imaginez-vous sur votre planche au sommet de cette pente vertigineuse. Si rien ne bouge, vous allez dévaler cette pente comme un enfant sur sa luge »¹. C'est avec l'aide



d'Alexander Hume Ford que London s'initie aux joies de la glisse. Encouragé par l'écrivain, Hume fonde le premier club de surf moderne en 1908 sur la plage de Waikiki. Le surf, qui avait été quasiment été oublié depuis un siècle, n'était alors pratiqué que par une poignée d'hommes et la technique avait régressé². Le surf-riding moderne arrive rapidement dans le sud de la Californie où il conquiert de nombreux adeptes. Il connaît un nouveau développement dans les années cinquante avec l'apparition des planches recouvertes de fibre de verre et l'arrivée des premiers baby boomers à l'âge de l'adolescence. Pas moins de 30 000 jeunes passent alors régulièrement leur week-end à la plage avec leur surfboard.

C'est apparemment Dick Dale qui, en 1961, a le premier³ l'idée de conjuguer rock'n'roll et surf pour faire danser les kids le samedi soir. Il raconte : « J'avais ce feeling par rapport au surf, la houle déferlant dans ma tête, c'était les notes aiguës qui faisaient diki diki diki, et après, les dungundungun sur les basses représentaient les vagues, puis j'enchaînais sur un double-picking de plus en plus rapide, comme une locomotive, pour faire ressentir la

puissance des vagues »⁴. L'écoute de son titre le plus connu, *Misirlou*, repris par les Beach Boys sur leur deuxième album, illustre parfaitement son propos⁵. Soutenu par une rythmique très sommaire (il suffit de se remémorer Dennis Wilson à la batterie au début des années soixante pour s'en convaincre), le style surf se caractérise principalement par un son de guitare réverbéré et des trémolos, les *diki diki diki* et les *dungundungun* chers à Dick Dale. La surf music est aussi le produit d'une invention technique : celle de la guitare électrique mise au point par Léo Fender. S'y adjoignent souvent un orgue électrique ou un saxophone⁶. C'est une musique essentiellement instrumentale qui prend ses racines chez des groupes comme Johnny and the Hurricanes (*Red River Rock*, 1959)⁷, les Seattle's Ventures (*Walk, Don't Run*, 1960), Duane Eddy ou Link Wray. Certains titres emblématiques sont enregistrés par de nombreux groupes. C'est par exemple le cas de *Misirlou* repris entre autres par les Lively Ones, les Bobby Fuller Four et ...les Beach Boys. Le style montre rapidement ses limites et donne lieu à de nombreux morceaux très ressemblants. *Exotic* de Bruce Morgan est quasiment un décalcomanie de *Misirlou*. Il arrive fréquemment que le même morceau ressorte avec un titre différent. Enfin, les variations des titres sur le mot surf ne sont pas infinies. Résultat : Bruce Johnston enregistre une chanson intitulée *The Original Surfer Stomp* pour se différencier du *Surfer's Stomp* des Marketts.

C'est en 1962-1963 que la surf music explose. A la suite de Dick Dale et les Del-Tones, des Surfaris (*Wipe Out*)⁸, ou des Chantays (*Pipeline*)⁹, tout le monde s'y met en Californie

⁴ Barney Hoskyns, *Waiting For The Sun, une histoire de la musique à Los Angeles*, Editions Allia, Paris, 2004, p. 86.

⁵ C'est aussi sur leur album *Surfin' USA* (1963) que les Beach Boys ont repris un autre morceau fameux de Dick Dale : *Let's Go Trippin'*. Après avoir été une véritable vedette au début des années soixante, le "King of the Surf" Dick Dale est tombé dans l'oubli jusqu'à ce que Tarantino exhume *Misirlou* pour le générique de *Pulp Fiction*. La sortie du film dont la bande-son recèle plusieurs morceaux de surf-music, a donné lieu à une véritable surfmania. Ce fut le cas à Sydney en 1994 (la plage mythique de Bondi se trouve dans la banlieue de Sydney) où Dick Dale est remonté sur scène avec ses Del-Tones lors d'une tournée australienne.

⁶ Aux tout débuts du groupe, Mike Love jouait parfois du saxophone sur scène.

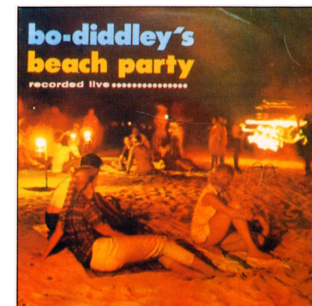
⁷ On retrouve la combinaison orgue électrique / guitare électrique de *Red River Rock* sur un certain nombre des premiers morceaux des Beach Boys comme *Catch A Wave*.

⁸ Les Surfaris qui ont cartonné avec *Wipe Out* ne doivent pas être confondus avec un autre groupe qui s'appelaient les "Surfaris" avant eux, et qui a dû prendre le nom "The Original Surfaris" après un procès intenté contre les autres "Surfaris" (si, si c'est très clair). Considérés par certains comme le meilleur groupe de surf avec des titres comme *Bombora*, les Original Surfaris n'ont pas eu la chance d'avoir une maison de disques suffisamment solide pour les soutenir. Ils ont dû attendre le regain de popularité du surf pour que leur premier album sorte enfin en ... 1995 !

⁹ On peut aussi citer quelques autres albums aux titres aussi imaginatifs que ceux des trois premiers albums des Beach Boys : *Surfing with the Astronauts* des Astronauts (Colorado),



où se forme une multitude de groupes d'ados, mais aussi ailleurs aux Etats-Unis dans des coins où l'océan Pacifique n'a été vu que sur des posters ou dans des films. On peut citer les Trashmen des cités jumelles de Saint-Paul et Minneapolis dans le Minnesota. Après avoir connu un hit local (*The Trashman's Blues* d'où ils tirent leur nom), ils décrochent la timbale avec le fameux *Surfin' Bird*. Même les vieilles gloires quelque peu en panne prennent le train en marche. Chubby Checker, l'inventeur du twist qui a fait le tour du monde mais que menace la vague surf, sort le LP *Beach Party* en septembre 1963. En cette même année, paraissent deux albums de Bo Diddley – oui ! Bo Diddley, le grand Bo Diddley ! – intitulés de façon très originale *Surfin' with Bo Diddley* et *Bo Diddley's Beach Party*. En réalité, comme cela est arrivé pour un certain nombre de disques de surf music¹⁰, le premier de ces deux albums ne compte que deux morceaux de Bo Diddley, les huit autres étant dus aux Megatons de Billy Lee Riley¹¹. Le second est un enregistrement live et ne doit son titre



accrocheur lié au surf qu'au nom de la boîte où il a été réalisé, le Beach Club à Myrtle Beach en Caroline du Sud. Si les morceaux de Bo Diddley qu'on entend sur ces deux

disques n'ont que peu de rapport avec la surf music (si ce n'est le titre de deux d'entre eux), il est significatif que la maison de disques ait jugé qu'il n'y avait point de salut pour les ventes hors de la vague surf.

La mode surf est relayée par l'industrie

Surfing with the Challengers et Surf's Up des Challengers. Ajoutons *Surfing with the Shadows* dû à un groupe anglais dont le nom fait l'objet d'un concours généreusement lancé par *In My Room*. Le gagnant (le cachet de la poste faisant fois) recevra un superbe porte-clé chromé représentant un surfer au sommet de la vague. Réponse dans IMR #9.

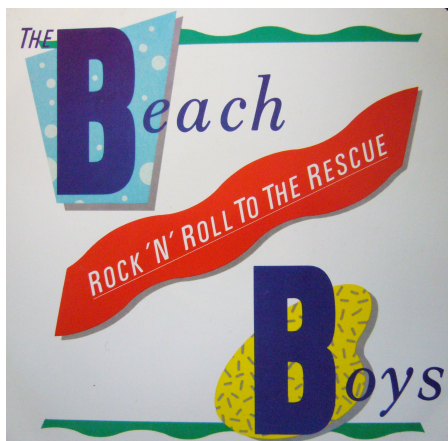
¹⁰ Cela est aussi arrivé avec les Beach Boys quand des disques sortis sous leur nom n'étaient en réalité que des compilations ne comportant qu'un ou deux de leurs titres.

¹¹ Certains titres des morceaux joués par les Megatons valent leur pesant d'or : *Surfboard Cha Cha* ; *Piggy Back Surfers* ; *Oops! He Slipped*. A noter aussi *Surf, Sink or Swim* de Bo Diddley.

¹ Jack London, *La croisière du Snark*, Editions Ouest-France, Rennes, pp. 109, 110.

² James Finney et James D. Houston, *Surfing : a history of ancient hawai'ian sport*, Pomgranate Artbooks, 1996. Pour en savoir plus, on peut toujours aller surfer sur le net.

³ Il est toujours difficile de trouver un inventeur unique. D'après Domenic Priore, le premier morceau de surf music serait *Moon Dawg*, enregistré par les Gamblers en 1959 et repris par les Beach Boys sur leur premier album *Surfin' Safari* en 1962.



Quant aux Beach Boys, il leur est arrivé de ressusciter la formule surf sous l'impulsion de

Mike Love. *Rock'n'Roll To The Rescue* (1986) en constitue un parfait exemple. De la période surf, il reste un cercle de fidèles qui ont régulièrement collaboré avec le groupe. Il y a évidemment Bruce Johnston, Beach Boy à part entière à partir de 1965, hormis une parenthèse entre 1972 et 1979. Il y a aussi Dean Torrence (de Jan and Dean) qui a signé les pochettes de *15 Big Ones* et *Love You*. Il y a enfin Terry Melcher qui a co-écrit le dernier tube du groupe en 1988 (*Kokomo*) et produit son dernier album en 1992 (*Summer in Paradise*).

Surfer Dan

Le Surf et Brian Wilson

Comme on le sait, Brian n'a jamais surfé, mais il en a beaucoup parlé (ou ses paroliers à sa place). Petit tour d'horizon des titres traitant du surf sous toutes les coutures :

Les Beach Boys : *Surfin'* et *Surfin' Safari* (**Surfin' Safari**), *Surfin' USA*, *Noble Surfer* et *Surf Jam* (**Surfin' USA**), *Surfer Girl*, *The Surfer Moon*, *South Bay Surfer*, *The Rocking Surfer*, *Surfers Rule* (**Surfer Girl**) sans oublier...*Surf's Up* ;
 The Honeys : *Surfin' down the Swanee River*, *Pray for Surf*
 Jan & Dean : *Surf City*, *Sidewalk Surfin'*, *Surf Route 101*, *Ride the Wild Surf*, *Surfin' Wild*
 Les Sunsets: *My little Surfin' Woodiee*
 Bob & Sheri : *The Surfer Moon*
 Annette et Frankie Avalon : *Surfer's Holiday* (pour le film « Muscle Beach Party »).

On peut entendre les titres hors Beach Boys dans certaines anthologies, officielles – *Pet Projects* (Ace, 2003)- ou non – *Still I Dream of it* (M&M, 1993) ou *Rarities*, volumes 16 à 18 (DA 017, 018, 019).

Docteur Faustroll

In The Beginning / The Garage Tapes

Après quelques années d'interruption, la marque de bootlegs Sea of Tunes reprend donc du service et nous propose deux nouvelles références à son catalogue prestigieux : « *In The Beginning / The Garage Tapes* » et « *All This Is That* ». Mais, de quoi s'agit-il ? Et ce matériel est-il si nouveau qu'on veut bien nous le dire, à grands coups de « *unreleased tracks* » sur les pochettes ?

In the Beginning / The garage Tapes

Le cd1, centré sur les années 62-63, débute par l'intégralité de la session « Gary Usher » du 16 avril 1962 (et non d'octobre 61 comme indiqué sur le livret) soit 12 titres (en comptant évidemment les prises diverses, etc). On ne disposait jusqu'alors que d'un bootleg EP intitulé « *Wilson/Usher sessions* » et ne présentant que 4 titres. Cette session anecdotique produisit au moins un chef-d'œuvre, « *The beginning of the end* » dont on peut maintenant suivre l'évolution au cours des multiples prises présentées ici.

Le reste du cd relève davantage du fourre-tout : on y trouve quelques prises inédites pour « *In my Room* », « *Hawai* » ou « *Little Saint Nick* », ainsi que pour des titres hors Beach Boys, pour Sharon Marie (« *Summertime* ») ou les Honeys (« *Funny Boy* »). Intérêt : 6/10.

Avec le cd 2, intitulé donc « *The garage Tapes* », nous plongeons dans l'archéologie. Il rassemble deux types de documents. D'abord, 8 titres des Pendletons consacrés aux répétitions de « *Surfin'* », au cours du mois de septembre 1961, puis, des enregistrements faits par Brian au cours de l'année 1960 avec son magnétophone Wollensack. En recherchant à la fois dans l'autobiographie de Brian, *Wouldn't it be nice*¹, et dans la biographie de Peter Ames Carlin, *Catch a wave*², on obtient quelques renseignements sur tout cela. Ce ne sont pas les BB, ni même les Pendletons, puisque Brian y est surtout accompagné de Mike, de la sœur de celui-ci, Maureen et d'un ami, John Stewart, clairement interpellé au début de « *Bermuda Shorts* ». Ils essayaient d'imiter alors les Four Freshmen, nous dit Brian, et les résultats laissent rêveur... Au milieu d'un tas d'enregistrements très très anecdotiques – car Brian enregistrant n'importe quoi n'a pas hésité à capter son père au téléphone ou un cours d'espagnol !!-, on y croise une interprétation de « *Sloop John B* », de « *Good news* » ainsi que de « *Hully Gully* » ou « *Bermuda Shorts* ». Disons les choses clairement : on a tous fait à peu près la même chose avec notre premier magnétophone et ça n'est guère mieux. Intérêt : 3/10.

Docteur Faustroll

C'est toujours émouvant de retrouver nos boys au début de leur carrière avant la signature sur Capitol et les succès mondiaux. Jusqu'alors l'album « *lost and found* » publié seulement en 1991 présentait les tous débuts de nos boys via des maquettes pour le label Colpix. Les fabricants de bottes prouvent qu'il reste encore des pépites pour les fans. Un double album fraîchement sorti de la cuisine pirate compile des titres jusqu'alors inédits (en tout cas par votre auguste chroniqueur) produits par Gary Usher. Sur le CD 1 nommé, « *in the beginning* » j'ai ri en entendant un Murry Wilson toujours aussi autoritaire, je me suis émerveillé en découvrant des titres « *The*

beginning of the end », « *One way road* », « *My only alibi* » et j'ai un peu bavé en découvrant deux titres des Honeys. Sur le CD 2, « *the garage tapes* » le son est beaucoup plus incertain puisqu'il contient des enregistrements de Brian Wilson enregistrés sur un petit magnéto. Mais ce que l'on ne retrouve pas en qualité sonore ou le prend en plein cortex via l'émotion. Ce sont les premiers enregistrements des Beach

Boys. On découvre que « *Surfin'* » n'est pas un hit qui s'est construit en un jour mais qu'il a demandé beaucoup de travail aux jeunes de Hawthorne. Une jeune fille inconnue chante « *good news* » avec nos boys, Brian chante un happy birthday aux freshman, enregistre sa famille à son insu et tout le monde semble s'amuser. Dennis, Brian, Carl & compagnie semblent très jeunes, à peine 15 ans. Tout le monde s'est amusé à peine pubère avec son

magnéto en registrant des idioties, ou des cours d'espagnol par contre rare sont ceux dont on ressort plus de quarante ans après les enregistrements de jeunesse. En l'occurrence, il est troublant de plonger quasiment dans l'intimité de nos amis californien.

Jean-Emmanuel Dubois

Sea Of Tunes Records, C 0759/60 (2007)

CD 1 : In The Beginning	CD 2 : The Garage Tapes
1 – 3 One Way Road To Love	1 – 8 Surfin'
4 – 8 The Beginning Of The End	9 – 10 Bermuda Shorts
9 – 10 Visions	11 Sloop John B
11 – 12 My Only Alibi	12 Good News
13 Summertime	13 Hully Gully
14 Mother May	14 Happy Birthday Dear Freshmen
15 The Big Beat	15 Dream
16 Marie	16 Dennis Is A Prick
17 Funny Boy	17 Ipana Toothpaste
18 Runaway With You	18 To Spend One Night With You
19 Unknow Instrumental	19 Brian At The Piano
20 In My Room	20 July 18 th Celebration
21 – 23 Hawai	21 Murry wilson On The phone
24 Your Summer Dream	22 White Christmas
25 Good Humour Man	23 Screwing Around
26 Rabbit's Fool	24 Spanish Practice
27 The Surfer Moon	25 Brian's Book Report
28 – 29 Little Saint Nick	26 Vocal Rehearsals
	27 Murry directs Brian At The organ

Retrouvez la chronique de « *All This Is That* » p 12

¹ Page 41 dans mon édition (Bloomsbury, 1996).

² Page 23 (Rodale, 2006).

Par delà les Beach Boys ou 1962 : la Revo-lution !!

Brian Wilson est et restera associé aux Beach Boys, jusqu'à ce que le rideau se baisse. Quoiqu'il fasse (son **Pet Sounds Tour** ou le **SMILE** revisité, par exemple), il est constamment et irrémédiablement ramené vers ses plus vieux ennemis/amis. Il leur doit ses heures de gloire (**Today**, chef d'oeuvre du groupe, avec **Good Vibrations**, **Pet Sounds** étant hors concours), mais aussi, et surtout, son dramatique chemin de croix (l'exploitation scénique et cynique des années soixante-dix et les incessantes actions en justice du bon Mike). Impossible de leur échapper.

Mais peut-être aurait-il pu, après tout.

Lorsqu'il rencontre et se lie d'amitié avec Gary Usher fin 61 début 62, les Beach Boys sont quasiment à l'état de simple projet musical, parmi d'autres. Leur premier 45 tours « Surfin' », sorti depuis quelques semaines, a créé localement une certaine sensation, sans toutefois réussir à s'imposer au niveau national. Leurs rares concerts sont brefs (un petit quart d'heure ...) et décevants. Alan Jardine, qui a pourtant créé le groupe avec Brian l'été précédent, annonce son départ, pensant qu'il est en train de gâcher son talent : Dennis ne sait absolument pas jouer de la batterie et Carl, âgé de quinze ans, maîtrise péniblement trois accords ; quand à Mike, il provoque l'hilarité générale en tentant de s'essayer au saxophone.

Si Brian a déjà co-écrit plusieurs titres avec son cousin Mike, il trouve ce dernier beaucoup trop limité, sans réelles capacités (ce qui s'avèrera faux, reconnaissons-le).

Gary Usher tombe donc à point nommé. Brian voit en Gary son complément idéal : plus mature, déjà introduit dans le *music biz'* et surtout toujours débordant de projets, rêvant tout haut de girl groups californiens. Un idéal de collaboration. Brian et Gary écriraient à quatre mains, et leurs chansons seraient ensuite popularisées par d'autres, plus séduisant(e)s. C'est le désir le plus profond de Brian : rester dans sa chambre, peaufiner des mélodies et des arrangements, sans avoir à supporter les contraintes de toute exposition publique.

Les fruits les plus connus de cette collaboration émergeront sur l'album **Surfin' Safari**. Parmi les douze titres composant ce coup d'essai, on trouve, au-delà de trois reprises, une majorité de chansons signées Wilson/Usher, dont notre préféré « Cuckoo Clock ». « Lonely Sea » et « In My Room », paire gagnante, ne seront révélés que l'année suivante.

Mais avant même que **Surfin' Safari** ne soit mis en boîte (essentiellement en août et septembre 1962, pour une sortie officielle un mois plus tard), Brian et Gary s'investissent dans l'écriture et la production d'un single qu'ils entendent bien faire monter dans les charts nationaux. L'idée, assez naïve, est de prendre pour matrice un récent tube du duo de compositeurs new-yorkais Goffin et King, « The Loco-Motion », interprété par Little Eva, et de l'adapter à la mode locale. Le résultat, « The Revo-Lution », plutôt dansant et à destination des amateurs de pajama's parties, ne manque pas d'attrait. Au cœur de l'été 62, les deux hommes, avec une grossière démo sous le bras, montent dans leur voiture, direction le proche quartier noir de Watts, à peine à une dizaine de minutes d'Hawthorne ... Le projet est très largement grotesque puisqu'il s'agit de demander au hasard, au premier passant venu, s'il ne connaîtrait pas une chanteuse soul qui chercherait à faire un disque.

Le plus drôlatique est que Brian et Gary sont aiguillés vers un charmant couple dont la fille chante et auditionne donc dans sa salle à manger, devant ses parents et les deux jeunes blancs-becs. Mais l'affaire ne se fait pas et c'est finalement une autre chanteuse noire qui obtient sa chance début septembre 62.

L'enregistrement de « The Revo-Lution » est historique : ce sont les premiers pas de Brian hors le cadre des Beach Boys, de Murry et de Capitol. Des musiciens professionnels sont engagés pour jouer la partition, tandis que Brian et Gary assurent les chœurs. La scène se passe entre midi et deux aux fameux Western Studios. La face B « Number One » (initialement intitulée « Visions », et dont les Beach Boys ont gravé une version six mois plus tôt) est une ballade.

Le single sort finalement chez Dot, en octobre 62, sous le curieux nom de Rachel and The Revolvers. Les recherches historiques sont périlleuses mais il est toutefois certain que la chanteuse ne s'appelle pas Rachel (plus probablement Betty, Willis pour être précis) ; ce nom d'emprunt est justifié par le fait qu'elle est en vérité déjà liée à une autre maison de disques ; on pense même que Betty a légèrement modifié la tonalité de sa voix pour ne pas être reconnue ...

Comparé aux compositions de **Surfin' Safari**, « The Revo-Lution », qui

porte fièrement (et pour la première fois) l'inscription « Produced by Brian Wilson », est d'une extrême richesse sonore, et annonce quelques bouleversements à venir. Acceptez cette métaphore tennistique : c'est souvent à l'entraînement, sans la pression du match, que l'on sort ses coups les plus audacieux, que l'on lâche son bras. Sans Murry, Mike, et Nick Venet sur le dos, Brian improvise, innove, se libère.



On peut rager lorsque l'on sait que cette liberté, cette indépendance ne vont rencontrer strictement aucun succès public. C'est d'ailleurs le point commun de toutes les productions de Brian hors les Beach Boys : aucune ne réussira à rivaliser commercialement avec la formule magique du groupe. « Surf City » de Jan & Dean n'est, à mon sens, pas vraiment une exception car il faut considérer que c'est une pure production Beach Boys (sujet à débattre, bien sûr ...).

Brian ne se décourage pas. « The Revo-Lution » n'est pas sa seule botte secrète.

Toujours à l'été 1962, Brian a pris un appartement en colocation avec Bob Norberg. Il a fait sa connaissance au début de l'année, Bob se produisant fréquemment sur les campus en duo avec sa copine Sheryl Pomeroy. En fait les Beach Boys et le duo partagent parfois la même affiche lors de soirées sur le campus de l'University of Southern California.

Brian écrit pour son couple d'amis « The Surfer Moon », qui sera complété en face B par le remuant « Humpty Dumpty ». La démo ne trouve pas preneur et Brian demande alors à Murry de le sortir sur le label Safari, crée spécialement à cette occasion, dont l'adresse sur vinyl n'est autre que celle de la famille Wilson à Hawthorne (3701 W 119th Street, aujourd'hui disparue ...). Ce sera la seule et unique production de Safari, sortie au mois d'octobre 1962, créditée à Bob & Sheri.

Les collectionneurs connaissent la valeur de ce petit objet en plastique, qui, lorsqu'il paraît sur les sites d'enchères, se négocie entre 800 et 1200 dollars. Attention, si le prix est inférieur à 500 dollars, il s'agit probablement d'une copie (Brad Elliott, dans son ouvrage de référence, a listé avec minutie les différences entre l'original et les copies).

Mais au-delà de cette côte déraisonnable, il faut chérir « The Surfer Moon » pour sa valeur artistique. Tout est déjà en place, quatre années avant l'ascension du sommet **Pet Sounds** (par la face B de **Today** !) : les effets sonores (ici, en ouverture, des grillons), la mélodie (qui sera reprise et complétée par le tout premier arrangement de cordes de Brian, sur l'album **Surfer Girl**), et naturellement le thème abordé.

“Other moons have brought light and love before,
Promising to remain for evermore
But they all disappeared with each new tune
They make way for the surfer moon”

Instabilité émotionnelle, espérance ...avant le grand plongeon : surf's down !!

Brian est profondément affecté par l'absence totale de succès de « The Revo-Lution » et de « The Surfer Moon ». Son ami Gary lui promet d'inviter et de lui présenter sa cousine Ginger la prochaine fois que les Beach Boys joueront en ville. Cette prochaine fois tombe le dimanche 28 octobre 1962, Brian et son groupe étant programmés au Pandora's Box, au cœur du quartier branché de LA.

Ginger n'est pas venue seule voir la nouvelle sensation surf de la ville ; elle a emmené ses deux copines Marilyn et Diane Rovell. Toutes trois se produisent d'ailleurs en amateur, en trio, lors de fêtes d'écoles de fin d'année. Si Marilyn et Diane sont jeunettes, et timorées, Ginger Blake a déjà enregistré un single et espère se faire rapidement une place au soleil.

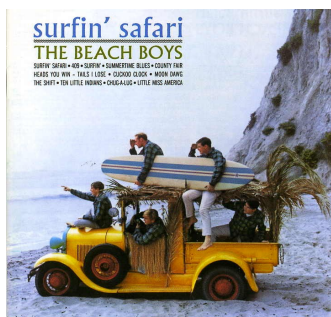
Entre deux chansons, Brian s'approche de Gary, qui fait les présentations. Très impressionné par les sœurs Rovell, Brian s'emmêle un peu les pieds et renverse le verre de Marilyn (cet épisode sera romancé par Brian dans « All Summer Long »).

La suite aura pour nom The Honeys.

Gaël Tynevez

(à suivre dans un prochain numéro, l'année 1963)

On The Beach, les albums passés en revue



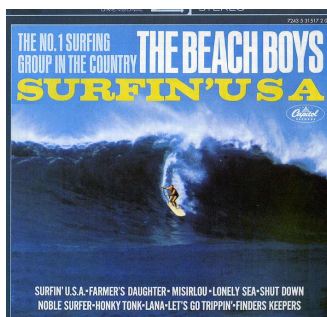
Surfin' Safari

Capitol T1808 – 1er octobre 1962

Que peut-on penser aujourd'hui de ce **Surfin' Safari** enregistré en quelques sessions en 1962, principalement entre juin et septembre, à l'exception du fameux « Surfin' » d'octobre 61 ? Les membres des BBs, dont David Marks, n'ont, pour la plupart, même pas 20 ans et l'on se demande bien en quoi cette œuvre de prime jeunesse peut rivaliser avec les chefs-d'œuvre à venir : **Surfer Girl**, **All summer long**, **Today**, **Pet Sounds**, **Sunflower**, etc.

On est néanmoins surpris et intrigué à l'écoute de ce disque : la fraîcheur du groupe et des interprétations est restée intacte et l'engouement est communicatif, même si l'on n'atteint évidemment aucun sommet.

Surfin' Safari est d'abord un album de Rock 'n' Roll –d'où la reprise du « Summertime Blues » de Cochran-, déclinant généreusement la formule mise au point sur « Surfin' » dès 1961 pour des morceaux qui sont parfois composés en quelques minutes. On ne sera donc pas étonné d'un air de *déjà entendu* à l'écoute de « Surfin' Safari », « County Fair », « 409 », « Cuckoo Clock » ou « The Shift » par exemple. De même, « Ten Little Indians », morceau un peu différent notamment dans la superposition des parties vocales, trouve son *bis repetita* dans « Chug-a-Lug ». Les parties vocales, justement : le lead est réservé à Mike Love avec, quand même, un morceau pour Dennis (« Little Miss America » auquel il confère d'emblée ce ton mélancolique qui lui est à jamais associé) et un pour Brian (« Cuckoo Clock »). Pour le reste, les Boys paient leur tribut à la musique surf en reprenant un classique des Gamblers, « Moon Dawg », comme ils le feront dans l'album suivant avec « Misrilou »



Surfin' USA

Capitol T1980 – 25 mars 1963

Réalisé en quelques séances éreintantes (on relève 16 prises pour « Stoked » et jusqu'à 39 pour « Noble Surfer » !), ce deuxième album des BBs surprend : là où l'on attendrait une suite de **Surfin' Safari**, on a un ensemble très hétéroclite, comme le sera **20/20** à la fin de la décennie. Entre deux tubes, « Surfin' USA » et « Shut down », on y trouve ce qui ressemble à une collection de faces B : plusieurs instrumentaux (5 sur 12 morceaux, ce qui en fait l'album le plus instrumental des BB !), une chute des sessions de **Surfin' Safari**, « Lonely sea », et, surtout, les premières tentatives de Brian dans ce registre lyrique et introspectif qui le conduira à **Pet Sounds**. Du coup, l'album est sensiblement différent de son prédécesseur et ceux qui ne supportent pas Mike Love seront ravis : il ne chante que 4 morceaux !

On a déjà évoqué ces deux tubes inaltérables que sont « Surfin' USA » et « Shut down » : toute la planète, océan ou pas, a repris le premier, lui-même « emprunté », pour la musique au « Sweet Little sixteen » de Chuck Berry ; quant au second, il est tout aussi évident et marque le début de la collaboration de Brian avec Roger Christian. On aurait tort, cependant, de mésestimer le dernier titre de l'album, « Finders Keepers » qui, quoique mal placé dans le disque –la dernière plage est rarement la plus écoutée- offre déjà une structure très originale.

Les instrumentaux, encore une fois, illustrent les origines musicales des BB : Rock 'n' Roll (« Honky Tonk ») et surf music (2 reprises du répertoire de Dick Dale, « Misrilou » et « Let's go trippin' » ainsi que deux originaux, « Stoked » et la première composition de Carl, « Surf Jam »).

Mais, ce sont deux thèmes, « Lonely sea » et « Farmer's daughter » qui sont à marquer d'une pierre blanche : « Farmer's daughter » inaugure un style vocal qui sera perfectionné par la suite : Brian chante le lead

soutenu et porté par les nappes vocales des autres Boys ; quant à « Lonely sea », c'est tout simplement le premier morceau introspectif de Brian dont « Surfer Girl » et « In my Room » seront les continuateurs dès l'album suivant. Un petit clin d'œil, pour finir : les quelques accords de piano au début de « Lana » seront repris 30 ans plus tard par Brian pour « Desert Drive ».



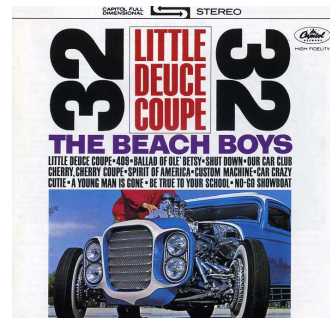
Surfer Girl

Capitol T1981 – 16 septembre 1963

La parution de ce troisième disque des BBs le 16 septembre 1963 est un événement à plusieurs titres. C'est le dernier album avec David Marks qui a officiellement quitté le groupe le 30 août ; c'est surtout le premier produit par Brian. Le saut qualitatif est immense. On ne sait que retenir parmi les trouvailles géniales : la harpe de « Catch a wave », la partie de batterie de Hal Blaine sur « Our car club », l'orgue de « The rocking surfer », les cordes de « The surfer moon ». De même, désormais seul maître à bord, Brian se réserve l'essentiel des parties vocales dans « Surfer Girl », « In my Room », « Hawaiï », « The surfer moon » et « Your summer dream » qui est une sorte d'enregistrement solo puisqu'il en est le seul vocaliste, ce qui lui permet de perfectionner sa technique de doublement systématique du chant. Le reste n'est pas moins admirable, bien que plus prévisible : « Little deuce coupe » est encore une fois un tube évident, ainsi que « South bay surfer » dont la musique avait déjà servi pour le morceau des Honeys, « Swanee River ».

En une petite année, le groupe garage d'Hawthorne est devenu, sous l'impulsion d'un leader à l'inspiration inépuisable, un phénomène. En effet, non content de composer pour son groupe, Brian est devenu producteur pour d'autres : en cette année 63, il a produit plusieurs titres pour les Honeys -dont la chanteuse principale va bientôt devenir sa femme-, Sharon Marie, Rachelle & the Revolvers, The Survivors (son autre groupe). Mais le jeune homme fait alors preuve d'une

énergie admirable et sa soif d'expérimentation va très vite se confronter aux limites de son groupe : **Surfer Girl** est aussi le premier album des BBs où des musiciens de studio interviennent. Brian a eu l'occasion, notamment pour les Honeys, d'apprécier les qualités de la bande de musiciens réunis autour de Phil Spector, la « wrecking crew » et il commence à les intégrer à son travail : c'est le cas de Hal Blaine ici. Bientôt, les BBs ne joueront plus sur leurs disques : qui s'en plaindra ?



Little Deuce Coupe

Capitol T1998 – 7 octobre 1963

Après une progression étonnante, cet album marque une pause et un léger recul. Il s'agit d'un concept album dont le thème sont les bagnoles –les *hot rods*-, qui mélange certains morceaux anciens à d'autres réalisés principalement en une session, le 02 septembre 63, d'où sa sortie surprenante 3 semaines seulement après **Surfer Girl**. Parmi les reprises, on compte « 409 » (**Surfin' Safari**), « Little deuce coupe » et « Our car club » (**Surfer Girl**), « Shut down » (**Surfin' USA**) ; on peut relever également « Car Crazy Cutie » dont on connaît une autre version enregistrée par les Survivors (l'autre groupe de Brian) sous le titre « Pamela Jean » le 27 juillet 63 ; de même, « Cherry, Cherry Coupe » s'est d'abord intitulé « Land Ahoy » dans sa première incarnation en 1962. Restent donc 6 nouveautés : deux ballades : « Ballad of Ole Betsy » et « Spirit of America » pour lesquelles Brian donne quelques-unes de ses plus belles prestations vocales ; « A young man is gone », superbe version a capella et avec de nouveaux lyrics de « Their hearts were full of spring », une reprise des Four Freshmen et un des tours de force des Boys ; « No-go showboat » et « Custom machine » aux changements d'accords surprenants, sans oublier « Be true to your school », un autre tube, aux paroles stupides mais à l'introduction presque aussi curieuse que celle de « California Girls ».

Docteur Faustroll



Shut Down, Volume 2
Capitol T 2027 – 2 mars 1964

Enregistré en quelques séances en janvier-février 1964, ce disque manque assurément d'unité. Un bon tiers est, en effet, constitué de ce qu'il faut bien appeler du remplissage (en particulier les 3 derniers morceaux).

Pour le reste, un tube imparable : « Fun , fun, fun » et quelques ballades immortelles : « the wamth of the sun », « Keep an eye on summer » que Brian reprendra 30 ans plus tard sur Imagination, et, surtout, l'hommage à Spector qui dépasse le maître : « Don't worry baby ».

On n'oubliera pas non plus ce tour de force que constitue « In the parkin' lot » avec son introduction céleste (encore une) et ses changements d'accords, ni « This car of mine » qui offre à Dennis son second lead vocal.



All Summer Long
Capitol T2110 – 13 juillet 1964

Après Surfer Girl en 1963, cet album est le deuxième chef-d'œuvre des Boys. Brian maîtrise désormais parfaitement la production, a à sa disposition tous les musiciens possibles, est en pleine possession de ses moyens, à tous les niveaux. Il n'est donc pas étonnant que cet album soit parfait du début à la presque fin, la déconnade, « Our favorite recording sessions », étant vite oubliée. Tout l'univers wilsonien de l'époque est ici condensé : les tubes parfaits dont le fameux « I get around », mais également le morceau-titre, « All summer long » et son xylophone magique, « Little Honda » et son groove aussi irrésistible que celui de « Drive-in » ; l'hommage au Rock'n'Roll, « Do you remember ? » qui passe en revue plusieurs inspirateurs des Boys : Dick Clark, Chuck Berry, Jerry Lee Lewis ; les ballades célestes : « Wendy » son introduction [il faudrait étudier

davantage le rôle des introductions dans certaines productions de Brian] et son solo d'orgue, ces « Girls on the beach » qu'on aurait aimé connaître, « We'll run away », qui annonce déjà la thématique de la deuxième face de Today et de Pet Sounds, la reprise de « Hushabye ». Ultime cadeau de Brian : il offre à son frère Carl un écran magnifique pour son « Carl's big chance ».

Docteur Faustroll



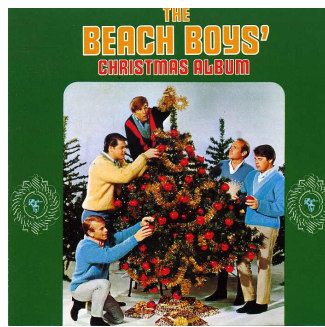
Concert
Capitol TAO2198 – 19 octobre 1964

Evidemment, il est difficile aujourd'hui de s'enthousiasmer pour un live de 1964 des Beach Boys, surtout si l'on préfère la période post-« Pet sounds », alors à défaut d'excitation, apprécions la chose sous l'angle purement historique. Mettons nous dans la peau d'une adolescente californienne de ce début des années 60 qui découvre fébrilement chez son disquaire cet album. D'abord sur la pochette, elle voit avec ravissement ses héros dans leur tenue proprette « chemise rayée, pantalon droit ». Quel bonheur ! Et au dos, en lisant la set liste, elle se dit que ça doit bien déchirer une version live de « Papa-Oom-Mow-Mow »...

Bon, plus sérieusement, avec le recul et avec tous les doutes que l'on peut nourrir sur la réalité de l'enregistrement « live » de ces morceaux (nombreux overdubs), ce disque reste un témoignage honnête et sympathique des BB qui mêle parfaitement reprises et les premiers hits composés par le groupe. Vocalement tout est parfait ; musicalement ça reste assez simple et joué proprement. Ceux pour qui les BB se résument au surf, voitures et jolies filles y trouveront leur compte ! Et les autres seront quand même heureux d'y trouver une version « live » de « In my room ».

Soulignons enfin pour l'anecdote qu'il s'agit d'un des tous premiers albums live produits par un groupe pop.

Thierry



Christmas Album
Capitol T2164 – 9 novembre 1964

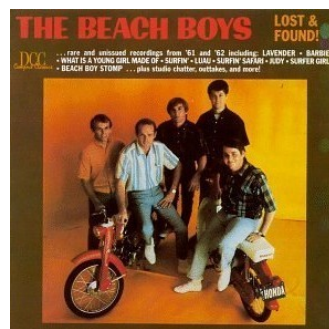
Album de circonstances à l'intérêt un peu limité -surtout de ce côté de l'Atlantique- certes, mais un album parfois surprenant, comme tout ce qui sort du laboratoire Wilson à cette époque.

Une originalité d'abord : alors que les albums de Noël -c'est leur fonction- consistent à reprendre des thèmes archi-connus, celui-ci présente parmi les 12 titres retenus, 5 thèmes originaux dont un tube, ce fameux « Little Saint Nick » enregistré en octobre 63 et sorti en single pour le Noël de la même année. Dans le genre, « The man with all the toys » n'est pas mal non plus, tandis que « Christmas day » offre à Alan Jardine son premier lead vocal.

Parmi les 7 reprises figurent 3 thèmes déjà utilisés par Phil Spector pour son propre album de Noël en 63, A Christmas gift for you, à savoir : « Frosty the snowman », « Santa Claus is coming to town » et « White Christmas » ; on rêve d'avance de la confrontation entre le maître et un disciple qui l'a pratiquement déjà dépassé ! Las ! La confrontation n'aura pas lieu, Brian ne l'ayant pas cherchée. En effet, ce n'est pas à Phil Spector qu'il rend hommage dans cette seconde face mais aux Four Freshmen, embauchant pour l'occasion leur arrangeur, Dick Reynolds. Quand on compare les deux disques, aucun doute : le moderniste est bien Spector qui, accélérant les thèmes et les traitant à sa manière, les recrée magnifiquement avec l'aide de ses vocalistes et de ses musiciens dont un Hal Blaine impérial ; Brian se prive de telles folies, se range momentanément dans la catégorie du traditionaliste, choisissant un accompagnement de cordes et se contentant d'illustrer le mieux possible les thèmes choisis. Le résultat est un peu décevant donc, mais réserve quand même quelques beaux moments, notamment un sublime « Blue Christmas » où Brian, reprenant la même formule que sur « Your Summer Dream » (Surfer Girl) chante seul, accompagné par lui-même. On n'oubliera pas non plus la très belle version a cappella d' « Auld Lang Syme » en clôture du disque, qui sera citée deux ans plus tard dans

« Surf's Up ».

Docteur Faustroll

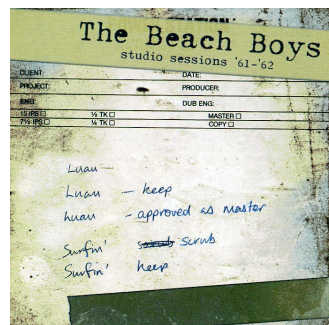


Lost & Found
Sundazed LP 5005 – Février 1991
DCC Compact Disc - 1991

Donc, avant les Beach Boys, il y eut les Pendletones ; et avant Nick Venet et Capitol, les Morgan et le label Candix. Ce sont ces séances historiques que cet album, dont on connaît également une autre version sous le titre « Studio Sessions 61-62 », a rassemblées, à savoir les démos enregistrés le 15 septembre 1961 (« Luau » et « Surfin' »), la première séance « pro » du 03 octobre et celle - la dernière pour le couple Morgan - du 08 février 62, auxquelles a été ajoutée une autre curiosité : la séance du 08 mars 62 où sous le nom de « Kenny & The Cadets », Brian et Carl enregistrèrent avec leur mère, Audree, et le vocaliste Val Polluto, 2 titres : « Barbie » et « What Is A Young Girl Made Of ». Quelques semaines plus tard, le 10 mai 62, le petit garage band d'Hawthorne rencontrera Nick Venet chez Capitol et deviendra ce que l'on sait.

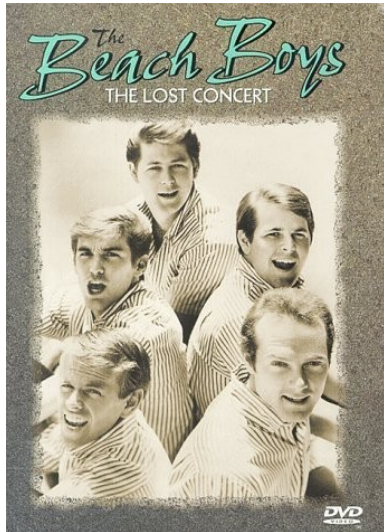
Et l'intérêt de tout cela ? Curieusement, et comme dans le cas du premier album Capitol, il y en a : si la première séance d'octobre 61 laisse peu de souvenirs, la seconde de février 62 est frappante : la version de « Surfin' Safari » est parfaite et l'on peut y entendre pour la première fois « Surfer Girl » dans une très belle version ; quant à la plaisanterie de Kenny & The Cadets, elle permet à Brian de nous offrir avec « Barbie » une prestation vocale de premier plan. Et puis, il est permis d'avoir un petit faible pour la démo de « Surfin' ».

Docteur Faustroll



Studio Sessions '61-'62
Burning Airlines Pilot 62 - 2002

The Lost Concert



14 mars 1964, alors que mon honorable confrère le Dr Faustroll garnit joyeusement ses couches culottes lavables et que Charlie Dontsurf gribouille déjà des obscénités sur les murs, les Beach Boys enregistrent cette séquence live du « Bob Hope Show »...

Alors, faut-il pour autant en déduire que votre fanzine est un repaire de vieillards ? Eh bien non ! Votre serviteur braillera en effet pour la première fois beaucoup plus tard !

Exhumé en 1998 lors de recherches liées à la réalisation du documentaire « Endless Harmony », cet enregistrement disparu

pendant près de 34 ans, fut publié à l'initiative d'« Image Entertainment », qui se précipita immédiatement sur l'occasion d'exploiter des archives inédites.

En 1964, la chaîne télé NBC, désirent profiter pleinement de l'engouement pour les Beatles, lance ce projet vidéo. Il s'agissait en fait d'un concert/show TV comprenant les Beatles, les Beach Boys et Lesley Gore. Au vu du peu de moyens affectés à ce tournage, il semble probable qu'il fut réalisé dans l'urgence de la Beatlemania. Ces images ne firent d'ailleurs l'objet que de quatre diffusions la même année, dans des cinémas sélectionnés. Initialement, la partie consacrée aux Beach Boys comportait dix titres, seuls neuf sont ici publiés, « Monster Mash » ayant été coupé au montage. Néanmoins, le son et l'image de ce documentaire en noir et blanc sont de bonne qualité, même sur ma vieille VHS achetée lors de la parution initiale.

Vingt deux minutes seulement, mais cette vidéo est intéressante à plusieurs titres.

Les morceaux interprétés sont les standards des débuts du groupe (Shut Down, Little Deuce Coupe, Fun Fun Fun, Hawaii, In My Room, Long Tall Texan, Papa Oom Mow Mow, Surfer Girl & Surfin' Usa), et sont le parfait reflet de cette insouciance Californienne du début des 60's. Surf, girls & cars, la définition du bonheur ...

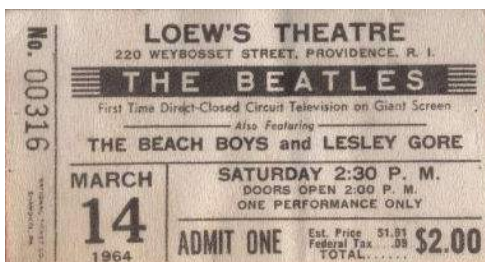
Le groupe est au complet et déborde d'énergie, Brian est en pleine forme physique et mentale, il n'y a pas encore de tensions entre les membres et les drogues sont aux abonnés absents. Une des rares occasions de voir l'aîné des Wilson en pleine possession de ses moyens. Il excelle dans son interprétation de « Surfer Girl », malgré les cris hystériques d'une vingtaine de teenagers femelles... Sur « Fun, Fun, Fun », Mike se permet même de mâchouiller du chewing-gum !

Bref, tout semble idyllique et pourtant les Beach Boys abordent une période charnière de leur carrière. Deux semaines seulement après cet enregistrement, les Beatles réalisent l'exploit

de truster les cinq premières places des charts US. Brian contre attaque le onze Mai et leur colle le missile « I Get Around » en pleine poire ! Avec « Don't Worry Baby » en face B, ce sera le premier n°1 du groupe. Mais une page se tourne, le défi est énorme, Brian sent et sait qu'il lui faut quitter la scène pour s'investir pleinement dans ce qui le passionne le plus, le studio.

Véritable instantané sur cette période du groupe, mais aussi bande son d'une époque, cette vidéo saura séduire les amateurs des Beach Boys des débuts, surtout à petit prix ! Comme un chant d'autoradio de Thunderbird, au détour d'une plage Californienne ...

Dr Kokomo



Les EPs français, 62/64

Quel que soit le groupe ou l'artiste, les EPS français des années soixante ont toujours fait rêver les collectionneurs du monde entier. Agencement des morceaux, pochettes originales, traduction parfois des titres, ont largement contribué au développement d'une chasse forcenée à la pépite.

Les Beach Boys n'ont pas échappé à cette règle. Les EPS français du groupe sont considérés parmi les plus beaux du monde que cela soit pour leur pochette ou dans certains cas, pour leur titre original.

Charlie Dontsurf



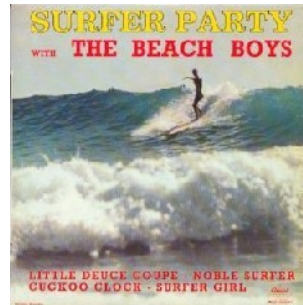
Surfin' Safari (1962/EAP 5-1808)

1. Surfin' Safari
2. 409
3. Surfin'
4. Moon Dawg



Surfin' USA (1963/EAP 1-20504)

1. Surfin' USA
2. Chug-A-Lug
3. Shut Down
4. The Shift



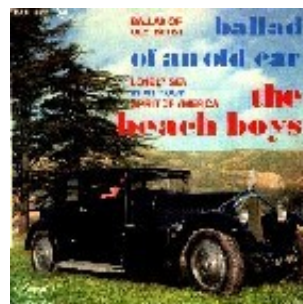
Surfer Party (1964/EAP 1-20561)

1. Little Deuce Coupe
2. Noble Surfer
3. Cuckoo Cluck
4. Surfer Girl



Driving Cars (1964/EAP 4-1998)

1. Car Crazy Cutie
2. Cherry Cherry Coupe
3. Be True To Your School
4. Our Car Club



Ballad of An Old Car (64/EAP 1-20576)

1. Ballad Of Ole' Besty
2. In My Room
3. Lonely Sea
4. Spirit Of America



I Get Around (1964/EAP 1-20620)

1. I Get Around
2. Finders Keepers
3. Fun Fun Fun
4. Don't Worry Baby



Dance Dance Dance (64/EAP 1-20648)

1. Dance Dance Dance
2. Little Honda
3. When I Grow Up
4. The Man Will All The Toys



Existe avec deux pochettes différentes.

Tous ces EPs sortirent sous le label Capitol par Pathé Marconi.

Viens sur ma Riviera

Mais, non l'Allemagne ne produit pas que des choucroutes, des fêtes de la bière et des groupes répétitifs. Il existe des oasis pop au pays de Giorgio Moroder. A commencer par Riviera, un duo constitué de Roland et Julia, qui est également la compagne de Probyn Gregory, un des hommes de Brian Wilson sur scène. Riviera s'inspire de pop west coast, revisitée avec une sensibilité moderne et européenne. En attendant le prochain album, devisons gaiement avec Mr Riviera.



Comment avez vous créé Riviera avec Julia ?

Nous avons toujours fait de la musique ensemble. Avant Riviera, nous avons joué dans deux autres groupes. Rene Tinner, le fameux producteur suisse, qui a aussi travaillé avec quelques popstars allemandes (Can, Trio, Westnagen, Whirlpool Productions), nous a découvert dans un pub de Cologne. Il a produit quelques titres avec nous. A ce moment là, les autres membres du groupe sont partis, nous laissant seuls tous les deux. Nous n'avons jamais réussi à signer avec une major. Notre mixture de textes en allemands sur fond de chansons pop dansantes n'a jamais intéressée les directeurs artistiques.

Comment avez vous réussi à créer une musique fraîche et nouvelle à partir de vos influences ?

Parfois, je n'écoute absolument rien pendant des mois. Quand je me détache de mes influences, je suis mes propres pas. Même quand j'écoute un titre, par exemple de Harry Nilsson, et que je veux créer le même type de chanson, le résultat final est très différent. Je commence à créer mon propre son, ici, dans mon studio. C'est comme quand tu regardes un beau paysage, tu rentres à la maison et tu veux le reproduire sur un tableau. Le résultat ne ressemblera pas au paysage original, ton cerveau aura modifié ce paysage et tu lui auras apporté quelque chose de spécial, de personnel.

Comment expliques-tu votre popularité au Japon ?

Tu sais, les gens disent « important au Japon » quand ils veulent dire que tu n'as aucun succès dans ton propre pays. Les japonais sont inconditionnels de ce qui vient de l'Ouest. Ils ont vraiment bon goût en music, ils aiment l'art et ont un très bon sens de l'harmonie. Ils aiment tout ce qui a avoir avec la Pop.

Tu es déjà allé à Los Angeles. Comment as-tu vécu le choc entre le LA mythique et celui d'aujourd'hui ?

Julia vit à Los Angeles depuis 2 ans maintenant. C'est marrant mais elle traîne pas mal avec tous ces gens autour des Wondermints et du groupe de Brian, c'est si retro, ça me fait penser à 1967, quand j'étais là-bas. J'ai assisté à un concert-hommage à Love et Arthur Lee au Whiskey-A-GoGo et ce fut une expérience assez ambivalente, dans ce lieu sur-commercialisé et où tu peux néanmoins rencontrer des gens sympas. J'y ai rencontré un drôle de type, ressemblant à John Voight dans « Midnight Cowboy », qui m'a abordé en me disant : « J'ai enregistré l'album ultime de Country/Sixties/Psychédélique, tu vas adorer ». Ce type de rencontre maintient mon rêve hollywoodien en vie !

Parle nous de votre nouvel album ?

Il y a plus de guitares, ce qui donne aux chansons un vrai « feeling » de « groupe ». Pas mal de claviers aussi, j'ai récemment acheté un CP-80 Grand Piano. Très peu de chansons font plus de 3 minutes, ce qui donne un accent 60's à l'ensemble, j'espère. Probyn y joue des cuivres et du Theremin, il chante même sur un titre. On doit remercier Darrian qui a aidé Julia dans l'utilisation de Protocols.

Quelle est ta chanson favorite de la première période des Beach Boys ?

J'aime tout particulièrement « Catch A Wave », une pure chanson pop estivale. Mais ma préférée reste « Warmth Of The Sun ». elle est si naïve et mature à la fois, le son est si riche et les vocaux si délicats. Et le texte est parfait, le meilleur truc écrit par Mike Love. C'est de la poésie, pure et simple.

Le fait d'être allemand influence-t-il ton travail ?

Je n'en sais rien. Je suis en fait un peu fatigué d'être européen en ce moment. Quand je fais de la musique, je ne me sens pas allemand. Regarde comment les allemands ont traité leurs musiciens les plus talentueux, Kraftwerk ou Can par exemple, ils ne sont pas populaires ici mais partout ailleurs dans le reste du monde. Mon âme reste allemande toutefois. Je pense qu'être un musicien allemand implique que tu penses beaucoup, que tu sois un peu dépressif ... je suis comme ça parfois (rire).

Quelques mots à partager avec nos lecteurs ?

Je suis content que tant de gens s'intéressent encore au génie de Brian et des Beach Boys. C'est vraiment bien que vous conscriez de votre temps pour garder la flamme en vie, en parlant de cette musique, en apportant un nouveau point de vue sur des chansons anciennes, c'est vous qui allez passer le témoin à la nouvelle génération. Keep The Summer Alive !

Entretien : Jean-Emmanuel Dubois

Traduction et adaptation : Charlie Dontsurf

www.myspace.com/rivieramusic

www.homeofriviera.com

Brian Wilson en concert avec Al Jardine

Après une tournée américaine, **Brian Wilson** sera en Europe du 16 juin (Alborg / Danemark) au 8 juillet (Dublin / Irlande). Pour cette tournée spéciale avant le grand événement londonien de septembre, **Al Jardine** accompagnera notre homme sur scène. **Billy Hinsche**, membre historique du touring band des Beach Boys sera également de la partie.

Pour bien faire les choses, tout ce beau monde sera à Paris le 26 juin (Grand Rex) et à Strasbourg le 27 (Palais des Progrès). Reste qu'il faut vraiment ouvrir le porte-monnaie, le prix des places les mieux placées dépasse le prohibitif (de 40 à 100 € à Paris, 45 à 78 € à Strasbourg). Solution de repli pour les moins fortunés, Bruxelles, le 20 juin (Ancienne Belgique / 37,50 €)

Charlie Dontsurf



That Lucky Old Son



Rappelons que **Brian Wilson** présentera une oeuvre entièrement nouvelle intitulée « That Lucky Old Son (A Narrative) » au Royal Festival Hall de Londres du 10 au 16 septembre 2007.

En cherchant bien, il reste encore quelques places, au balcon ou sur les côtés ... (35 à 55 £).

Charlie Dontsurf

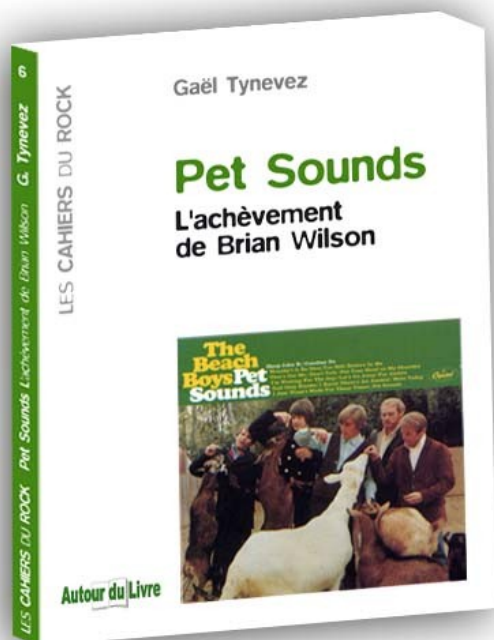
Pet Sounds, le livre

Ici, In Our Room, nous sommes plutôt fiers de compter parmi les collaborateurs réguliers, **Gaël Tynevez**, auteur du premier et excellent livre en français sur les Beach Boys, « The Beach Boys, l'Enfance pour l'Eternité » (Camion Blanc – 2002).

L'homme va récidiver et les Editions Autour du Livre devrait sortir avant la fin du mois de juin dans la collection « Les Cahiers du Rock » son nouvel ouvrage « Pet Sounds, l'achèvement de Brian Wilson ».

Alors, en exclusivité mondiale, couverture et quatrième de couv. !

Charlie Dontsurf



« La vie est étrange, parfois.

Prenez l'album « Pet Sounds » des Beach Boys. Et voyez plutôt :

Un nom un peu ridicule, une pochette très éloignée des canons habituels de la pop, une humeur musicale crépusculaire, un compositeur californien -Brian Wilson- à peine sorti de l'adolescence, totalement sourd d'une oreille de surcroît, en butte avec sa maison de disques (Capitol) et les autres membres de son groupe, les fameux garçons de la plage.

Pourtant, s'il n'en reste qu'un, ce sera bien celui là. Oublier, pour un temps, les Beach Boys, Capitol et se concentrer quelques jours pour écrire deux ou trois mélodies, dont « Wouldn't It Be Nice », « God Only Knows », « Don't Talk (Put Your Head On My Shoulder) » ou encore « You Still Believe In Me ».

Autant dire, pour tous ses contemporains, des tables de loi qui font encore autorité.

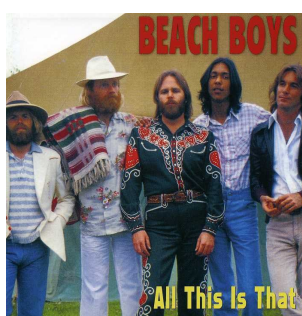
Brian Wilson, bien sûr, ne fera jamais mieux ; la sortie de « Pet Sounds » sera donc tout à la fois un sacre et une veillée funèbre, en accord avec « Caroline, No », dernière page du disque.

« Pet Sounds, l'achèvement de Brian Wilson » est l'histoire d'un album, mais aussi, et surtout, l'histoire d'un homme. »

* Certains d'entre eux ayant évidemment déjà fait l'objet d'une parution non officielle sur différents bootlegs.

** Comme me l'a signalé celui à qui rien n'échappe -Mustomax (voir son site <http://monsieur.wanadoo.fr/beachboysmax/>)-, cette version soi-disant de 1972 semble être, en réalité, celle des répétitions du concert du Paramount 93 ! Décidément, Sea of Tunes est fâché avec les dates ...

All This is That



Changement de décor : les années 70. Qu'est-ce que Sea of Tunes peut nous apporter de bien nouveau après la série des Dumb Angel Rarities et autres Silver Rarities ? Aura-t-on enfin accès aux inédits de Dennis : « Wouldn't It Be Nice To Live Again », « Old Movie » par exemple ou aux essais au moog de Carl ? Désolé, mais c'est non. Alors quoi ?

Reprenons les choses dans l'ordre chronologique : « All This is That », c'est donc 27 titres qui vont d'une

version instrumentale -très *easy listening*- de « Time To Get Alone » (1967) à « Where We Are » de Carl Wilson (1980), et qui parcourent l'ensemble des albums des années 70, selon un principe maintenant bien établi depuis la sortie de « Hawthorne, CA » en 2001 : des versions instrumentales et des alternate takes (versions stéréo ou mono), le tout agrémenté de quelques titres « inédits » dans la mesure où ils n'ont jamais fait l'objet d'une parution officielle*. Les 7 premiers titres, 67-70, sont globalement les plus faibles du cd : on passe du très mauvais (affreuse version instrumentale de « Tears In The Morning » où Bruce montre que son Wilson favori, c'est...Murry !) au moyen (« Time To Get Alone ») en passant par l'inutile (le take 12 de « Slip On Through », franchement, ça intéresse qui ?, de même la version vocale de « Cottonfields » : personnellement, je fuis !) ; par la suite, les choses s'améliorent grandement : les 3 titres suivants, période « So Tough / Holland », sont magnifiques : une « alternate version » de « All This Is That » (LE titre de « So Tough ! ») avec chorus de saxophone de Charles Lloyd** ; « It's A New Day », superbe témoignage de l'association Dennis / The Flames et, surtout, « Hard Time » dû à la paire sud-africaine et dont on ne comprend pas qu'il ait pu être rejeté à l'époque ; il aurait avantageusement remplacé le très poussif « Funky Pretty » sur « Holland ». Pour les titres 11-17, on plonge dans les sessions de l'album « 15 Big Ones », dont on relève une « alternate version » de « Blueberry Hill » (j'ai personnellement toujours aimé l'arrangement proposé par Brian de ce titre) et une version instrumentale de « Had To Phone Ya », avec cordes qui rapproche à l'évidence ce titre des morceaux prévus pour « Adult Child ». 3 titres pour les sessions de « Love You » dont une superbe version vocale de « The Night Was So Young ». Il reste 7 titres qui alternent le très bon (version instrumentale de « Life Is For The Living » et le titre de Carl, « Where We Are »), l'anecdotique (le titre de Dennis, « Our Love », à l'évidence inachevé) et le dispensable (« Da Doo Ron Ron »).

Intérêt : 7/10.

Docteur Faustroll

Sea Of Tunes Records – C 0761 (2007)

1. Time To Get Alone
2. Country Air
3. Won't You Tell Me
4. Tears In The Morning
5. Slip On Through
6. When Girls Get Together
7. Cottonfields
8. All This Is That
9. It's A New Day
10. Hard Time
11. Blueberry Hill
12. Had To Phone Ya
13. Palisades Park
14. Short Skirts
15. Shake Rattle & Roll
16. Just Once In My Life
17. Running Bear
18. Let Us Go On This Way
19. Sherry She Needs Me
20. The Night Was So Young
21. Shortenin' Bread
22. Life Is For The Living
23. It's Like Heaven
24. Our Love
25. Da Doo Ron Ron
26. Oh Darlin'
27. Where We Are



IN MY ROOM, une production du Cabinet Médical Faustroll – Kokomo, Assistant Dentaire : Charlie Dontsurf.

Secrétaire Médical : Jean-Emmanuel Dubois, Prothésiste : Mustomax.

Ont participé à ce numéro : Kingsley Abbott, Bibi Le Chat, Surfer Dan, Gaël Tynevez et, sans le savoir, Thierry.

N° 8 – Printemps / Eté 2007 – Reproduction totale ou partielle interdite – Contact : inmyroom@wanadoo.fr